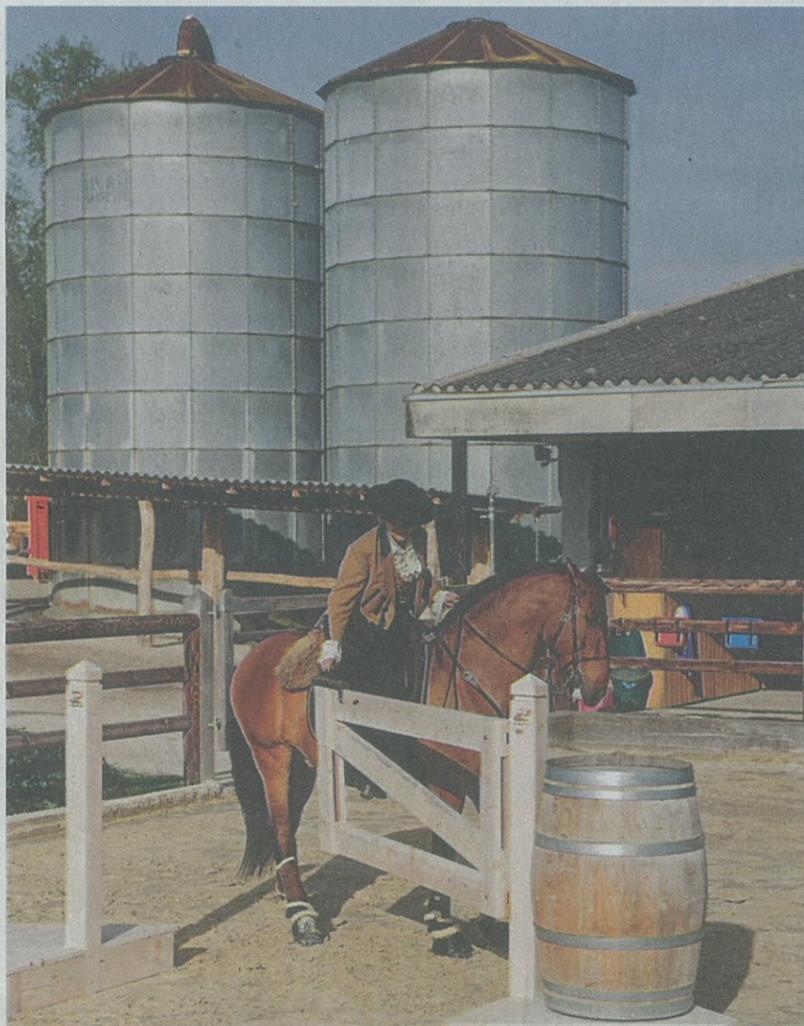


CHEVAL

Dans la peau d'un gardien de troupeau

Une discipline a fait récemment son apparition en Suisse: l'équitation de travail. Celle-ci permet de mettre en valeur les capacités du cavalier et de son cheval de travailler le bétail, selon une tradition héritée du sud de l'Europe.

Sur la carrière de l'Écurie du Bison Blanc, à Bellevue (GE), une cavalière et son cheval virevoltent au son de la musique de film entraînante de *Pulp Fiction*. Accélération, pirouettes au galop, allongements au trot, reculers, changements de pied au galop s'enchaînent de manière fluide et dynamique. La jeune femme, élégamment vêtue d'une tenue traditionnelle portugaise, semble faire corps avec sa monture, un splendide lusitanien. Carène Riedo et son lusitanien *Quidico* s'entraînent en vue des prochains championnats d'Europe d'équitation de travail, qui réuniront début mai une quinzaine de pays à Munich (Allemagne). Avec trois autres cavalières, l'unique Romande de l'équipe y représentera la Suisse. «J'ai découvert cette discipline un peu par hasard, lors de salons consacrés au cheval en France, explique la jeune femme, qui gère une pension pour chevaux. Immédiatement, j'ai été séduite par la beauté et l'élégance de cette équitation, ainsi que par la qualité du dressage des chevaux. Les aides – soit les indications données par le cavalier à son cheval – sont si fines qu'elles deviennent invisibles. J'aime la précision et la rigueur



À Bellevue (GE), Carène Riedo s'entraîne pour le Championnat d'Europe d'équitation de travail qui se tiendra ce week-end en Allemagne. Cette discipline doit son origine aux travaux quotidiens que devaient effectuer les gardiens de troupeau, comme ouvrir un portail. Elle exige polyvalence, calme et réactivité du cheval.



eur que doit avoir le cavalier, ainsi que l'écoute et la complicité qui se créent entre lui et son cheval.»

Des origines du sud de l'Europe

En observant Carène répéter divers exercices exigeants, on est frappé de la voir effectuer en tenant les rênes dans une seule main, la gauche. «Cette discipline tire son origine du travail avec le bétail. L'objectif est de mettre en valeur certaines aptitudes que doivent avoir cavaliers et chevaux pour trier efficacement les taureaux, conduire un troupeau et effectuer les travaux quotidiens. La main droite doit donc rester disponible, pour ouvrir un portail, par exemple.» Sur la carrière, cavalière et monture semblent d'ailleurs jouer avec un taureau imaginaire, dans un ballet connu d'eux seuls. La discipline a pris

naissance dans les années 1990 dans le sud de l'Europe – Portugal, Espagne, France et Italie – où la tradition du travail à cheval avec le bétail est encore très présente dans certaines régions. Peu à peu, les autres pays européens s'y intéressent, ainsi que certains pays d'Amérique du Sud, comme le Brésil. Contrairement à l'équitation western – dont certaines disciplines se rapprochent cependant de l'équitation de travail – ici, le cavalier a toujours le contact avec la bouche du cheval et n'a donc pas les rênes longues. Quatre épreuves partielles (voir encadré ci-dessous) sont notées individuellement, la moyenne donnant le résultat final.

Rapidité et polyvalence exigées

Si le lusitanien – comme *Quidico* – et le pure race espagnole sont les maîtres incontestés de la discipline, l'équitation de travail est ouverte à toutes les races en Suisse. Des quarter horses, des demi-sang et des franches-montagnes participent également aux compétitions. Selles classiques, westerns, portugaises ou espagnoles: chacun peut choisir son matériel en fonction de ses préférences, seul le résultat compte. «Pour atteindre un certain niveau dans cette discipline, le cheval doit être très rapide, courageux et réactif, avec un bon équilibre naturel, souligne Carène Riedo. On recherche une grande mobilité, afin que l'animal puisse tourner sans effort sur lui-même.» Un caractère froid et équilibré est également essentiel: des accélérations

Carène et «Quidico», au galop, rivalisent d'élégance dans l'exercice de la garroche, un long bâton en bois servant à l'origine à diriger le bétail.

BON À SAVOIR

Quatre épreuves pour une discipline

L'équitation de travail est constituée de quatre épreuves partielles: le dressage, la maniabilité technique, la maniabilité chronométrée et le tri de bétail. Le dressage demande précision, mobilité et réactivité du cheval. Lors de la maniabilité technique, une douzaine d'obstacles doivent être franchis. Reculer en L, slalom au galop ou pont à franchir sont quelques-uns des exercices à maîtriser. La qualité de l'approche et de l'exécution, la fluidité, la position du cavalier sont notées. La maniabilité chronométrée exige le même travail que l'épreuve précédente, mais la rapidité est là un critère essentiel. La chute d'obstacles est pénalisée. Lors du tri du bétail, une vache désignée par les juges doit être sortie du troupeau et conduite dans un enclos.

EN SUISSE

Une discipline qui prend de l'essor

En Suisse, l'équitation de travail est gérée par la toute jeune association nommée ARSETS (Arbeitsweise Schweiz/Équitation de travail suisse), qui est affiliée à la Fédération suisse des sports équestres depuis cette année et compte une centaine de cavaliers. L'ARSETS et ses membres organisent de nombreux cours, entraînements et tournois. Plusieurs catégories – quatre au total – permettent à chacun de s'engager sur une compétition selon son niveau et celui de son cheval.

+ D'INFOS Le 21 mai, une journée d'initiation est organisée à Bellevue (GE), ainsi qu'un concours ouvert aux débutants les 30 et 31 juillet. Informations sous www.careneriedo.ch ou au tél. 078 629 03 56. Site de l'ARSETS: www.arsets.ch

fulgurantes s'enchaînent avec des exercices de précision, où le cheval doit rapidement retrouver son calme et sa concentration. «On demande énormément de polyvalence à un cheval d'équitation de travail, relève la cavalière. Il doit pouvoir effectuer une reprise de dressage, être à l'aise pour trier du bétail, franchir avec succès divers obstacles comme un pont.»

Quant au cavalier, il est jugé sur sa qualité de monte, l'attitude de son cheval et la précision avec lequel il effectue les divers exercices et figures. Pour atteindre le niveau des nations européennes à l'origine de la discipline, les cavalières suisses ne ménagent pas leurs efforts, participant régulièrement à des compétitions à l'étranger et se formant avec des entraîneurs renommés. Le week-end prochain, elles donneront toutes le meilleur d'elles-mêmes lors du championnat d'Europe. En attendant cette échéance, Carène et *Quidico* continuent à s'entraîner assidûment. Après une séance de dressage, ils peaufinent précision et technique sur des obstacles de maniabilité.

VÉRONIQUE CURCHOD ■